

# BRASIER

## *Eucharistique*

**LA REVUE  
DES ADORATEURS**



Les Miracles  
Eucharistiques

# A commander sur

1. BOUTIQUE EN LIGNE <https://boutique.missionnaires-eucharistie.fr>
2. LE BON DE COMMANDE (ci-dessous)

# En Librairie

## BRASIER EUCHARISTIQUE (abonnement ou réabonnement)

1 an/10 n° version papier : France 18€ (REF : BE1-fr) ; DOM 21€ (REF BE1-dom) ; Étranger 24€ (REF BE1-etr)  
 version PDF 10€\* (REF BE1-pdf)  
 2 ans/20n° version papier : France 33€ (REF BE2-fr) ; DOM 38€ (REF BE2-dom) ; Étranger 43€ (REF BE2-etr)  
 version PDF 20€\* (REF BE2-pdf)  
 (\*) Pour tout abonnement ou réabnt, la version PDF n'est désormais possible que pour l'étranger (pas pour les DOM).

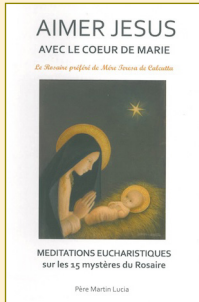
## LIVRES



Recueil de 10 heures saintes pour vous aider à passer une heure avec Jésus au Saint Sacrement.

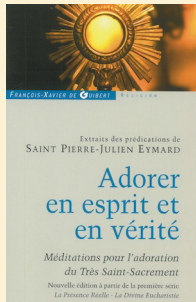
(Format A6)

REF L1-10 €



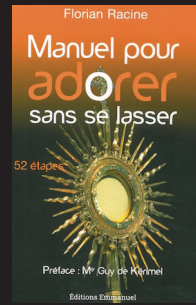
Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant vous conduire dans l'adoration de son Fils au Saint-Sacrement (Format A5)

REF L2-10 €



Précieux conseils spirituels d'après saint Pierre-Julien Eymard, Apôtre de l'Eucharistie

REF L3-17 €



52 étapes pour adorer une heure par semaine, tout au long de l'année. Parcours pédagogique avec des textes du magistère et des témoignages

Éditions de l'Emmanuel



Quel meilleur guide que sainte Marie-Madeleine, pour apprendre à rencontrer Jésus dans l'adoration ?

COLLECTION SAINTISSIME

## DIVERS

KAKEMONO ROLL-UP (2m\*85cm)

À placer devant la chapelle d'adoration

Pourquoi adorer, à partir de citations des papes...

REF RU - 70€ ----->



REF Pins - 5 €

Pins avec ostensorio à porter sur soi (forme clip)

REF NDSS - 0,2 €

Image avec prière à Notre-Dame du Saint Sacrement

### Pourquoi l'Adoration Eucharistique ?

- UN DEUXIÈME DEVOIR**  
« C'est pour nous un devoir très doux d'adorer et d'adorer dans la sainte hostie, que nos yeux ne voient pas, mais que nos cœurs touchent par l'amour infini de son cœur. » (Proclamation de la messe, 1968, Paul VI, 1968). Adorer, c'est répondre au prochainement de Dieu. « C'est le Seigneur lui-même qui se rend à lui seul le rendez-vous au culte. » (M, 4, 10)
- FAIRE L'EXPIÉRIENCE DE LA TENDESSE DE DIEU**  
« Il est bon de s'entretenir avec Lui et de se laisser aller au plaisir comme les deux amoureux qui se touchent par l'amour infini de son cœur. » (Proclamation de l'Eucharistie, Jean-Paul II, 2003)
- DEVENIR ÉVANGÉLISATEUR**  
« Faire évangéliser le monde, il faut des apôtres « experts » en célébration, en adoration et en contemplation de l'Eucharistie... » (Mission de l'Eucharistie, Jean-Paul II, 2004)
- UN SERVICE ÉMINENT POUR L'HUMANITÉ**  
« Par l'adoration, le chrétien contribue significativement à la transformation radicale du monde. Dieu personnel qui prie le Seigneur et lui rend le monde entier et l'éloge à Dieu. Ceux qui se tiennent devant le Seigneur respirent dans un service éminent... » (Jean-Paul II à Marj Hill, 1996)
- LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE LES DOULÉATRES**  
« Adorer le Dieu de Jésus-Christ qui s'est fait pain rompu par amour, est le remède le plus valable et radical contre les douleurs physiques et éternelles. S'agenouiller devant l'Eucharistie est une profession de liberté, celui qui s'incline devant Dieu ne peut être dit être prisonnier devant aucun pouvoir terrestre, aussi fort soit-il. Nous les chrétiens nous ne nous agenouillons que devant Dieu, devant le Très-Saint Sacrement, parce que c'est lui nous sauve et nous croyons qu'en présence de son Dieu véritable, qui est le monde et l'a fait ainsi en pain de lui donner son Fils unique (cf. Jn 3, 16)... » (François XVI, homélie pour la 19e-Dimanche 2008)
- RÉPARER LES GRANDES FAUTES DU MONDE**  
« L'Église et le monde ont un grand besoin de cette réparation. Ainsi nous entendons dans ce sacrement d'amour. Ne méprisons pas cette réparation, mais la reconstruisons dans l'adoration, dans la contemplation des pains de la vie et de la réparation des grandes fautes du monde. Que notre adoration ne cesse jamais. » (Dominique cécile, Jean-Paul II, 1980)
- PROLONGER LA MESSÉ**  
« Le cœur d'adoration est le cœur de la Messe prolongé et intensifié ce qui est réalisé durant la Célébration Eucharistique elle-même. En fait, ce n'est que dans l'adoration que peut naître un accueil profond et vrai. Et c'est bien par cet acte personnel de rencontre avec le Seigneur qui nous rend capable de mission sociale que est renforcée dans l'Eucharistie et qui veut entrer les horizons non seulement entre le Seigneur et nous, mais aussi et surtout les horizons qui nous dépassent les uns des autres... » (Bernold XVI, Sacramentum Caritatis, 2007)

## AUDIOS

Enseignements téléchargeables sur la Boutique en Ligne

Congrès Adoratio; Questions brûlantes; Pourquoi et comment adorer; Grâces de l'adoration, St Eymard et saints eucharistiques...

## VIDEOS

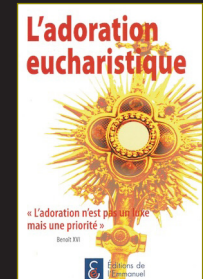


Notre chaîne YouTube : Missionnaires Sainte Eucharistie



COLLECTION 9 jours pour...

Éditions des Béatitudes



Approche biblique de l'adoration eucharistique. Témoignages de saints sur l'Eucharistie.

Éditions de l'Emmanuel

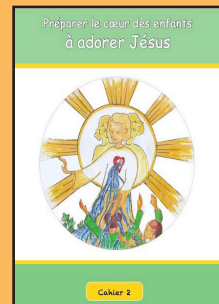
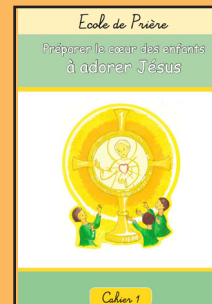
## BON DE COMMANDE

NOM ET PRÉNOM .....  
 ADRESSE .....  
 CP-VILLE .....  
 TEL (factultatif) .....  
 Email (pour version numérique): .....

REF	Quantité	Prix unitaire	TOTAL
Frais de port : France (hors DOM-TOM) DOM-TOM : Europe :			6 € 10 € 13 €
Brasier Eucharistique (port inclus dans le prix d'abonnement)			Gratuit
DON DE SOUTIEN			
TOTAL GÉNÉRAL			

Tous les paiements à effectuer par chèque à l'ordre de MSE  
 Pour les commandes importantes, merci de contacter le 06 71 70 71 67  
 Missionnaires de la Ste Eucharistie - B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

## A Commander sur amazon



Parcours pour lancer un groupe d'enfants-adorateurs en paroisse. Dessins à colorier pour les enfants. Thèmes à aborder pour les catéchistes.

ÉCOLE DE PRIÈRE POUR LES ENFANTS  
 Tapez « Florence Schlienger » sur Amazon



# SIMON LE ZÉLOTE

Le 28 octobre, nous célébrons la fête des saints apôtres Simon et Jude. On sait peu de choses sur ce Simon : le Nouveau Testament l'appelle « Simon le Cananéen » (Mt. 10,4 ; Mc 3,18) ou « Simon le Zélote » (Lc 6,15 ; Ac. 1,13) ; il est probablement l'un des « frères » du Seigneur, c'est-à-dire sans doute un cousin de Jésus (Mt. 13,55 ; Mc 6,3), et... c'est tout ! Son parcours après la Pentecôte et le lieu de son martyre, quelque part en Orient, ne sont pas connus avec certitude. Pourtant, même ces bribes d'informations ne sont pas inutiles pour notre approche du mystère de l'eucharistie. Attardons-nous sur ces deux points : que Simon est dit « le Zélote », et le « frère » du Seigneur.

D'abord, on appelle Simon « le Zélote ». Dans l'Israël du temps du Christ, les zélotes constituaient la partie de la population la plus hostile à l'occupation romaine, prête à prendre les armes pour se soulever contre le joug de l'envahisseur le jour où arriverait enfin le Messie tant attendu. Sans doute sa vocation par Jésus, dont on ignore les circonstances, a-t-elle amené Simon à troquer la dague de fer pour le glaive de la Parole. Toutefois, on peut légitimement imaginer que ses convictions politiques, même s'il avait renoncé à l'action violente, étaient restées très hostiles vis-à-vis du régime romain. Comment Simon pouvait-il vivre, au sein du groupe des Douze, ses relations avec Matthieu, l'ancien publicain, c'est-à-dire celui qui s'était enrichi en prélevant les taxes et impôts au profit des Romains ? Et nous, comment vivons-nous, au sein de notre Église, au sein de notre assemblée eucharistique, cette diversité d'opinions ? Dans notre société française si divisée politiquement, il est important que les chrétiens, restant sauve leur légitime conviction politique, se souviennent qu'ils servent avant tout le Royaume qui n'est pas de ce monde (cf. Jn 18,36 ; Ph.

3,20). À chaque messe, nous tournons nos regards vers la Venue glorieuse du Christ à la fin des temps : « Nous attendons ta venue dans la gloire. » L'eucharistie nous éduque, non pas à désertier le champ des responsabilités terrestres, mais à les ordonner au seul bien qui ne passera pas.

Simon est également « frère » de Jésus : sans doute est-il le fils de cette Marie présente au pied de la croix et dont l'époux Clopas devait être le frère de

saint Joseph<sup>1</sup>. Ainsi Simon a-t-il probablement connu Jésus depuis l'enfance, et partagé avec Lui quelques parties de cache-cache et de grands repas de famille. Comment a-t-il pris conscience que Celui avec qui il avait joué ou fait la vaisselle était le Messie attendu ? Les évangiles nous rapportent qu'il n'a pas été facile, pour les proches de Jésus, de reconnaître sa messianité (cf. Mc 3,21 ; Jn 7,5). Et nous, pouvons-nous croire, d'une foi ardente et déterminée, que c'est bien la Parole du salut que nous communiquons le père Untel ou l'abbé Machin, dont nous ne connaissons que trop bien les tics de langage ou les défauts ? Pouvons-nous croire que par leur ministère, nous sommes appelés à changer de vie, à recevoir la grâce d'une transformation réelle et efficace de notre âme ? Et enfin, pou-

avons-nous croire, avec une foi certaine et zélée, que sous l'humble hostie de pain blanc se trouve le Messie, Celui qui peut vraiment nous libérer ?

Saint Simon le Zélote, par ton intercession, que nous grandissions dans la foi.

Tristan Rivière

Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

<sup>1</sup> C'est l'hypothèse reprise par J.P. Torrel dans son livre *La Vierge Marie dans la foi catholique*.

# LES MIRACLES EUCHARISTIQUES

Conférence du p. Florian Racine pour le Congrès Adoratio à Toulon (10 juillet 2024)



« Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit. » (Jn 20, 11-18)

Marie-Madeleine se rend au tombeau pour oindre une dernière fois le Corps de Jésus de son parfum. Mais le tombeau est vide et Jésus n'y repose plus. Elle pleure amèrement. Soudain en se 'retournant' physiquement, elle rencontre celui qu'elle croit être le jardinier. Depuis la résurrection, l'apparence du Seigneur est différente. Mais lui parle à son cœur : 'Marie'. S'étant cette fois retournée 'spirituellement', elle reconnaît Jésus et dit 'Rabbouni' en se jetant à ses pieds.



Il en est de même pour nous en venant à l'Eucharistie : Il faut d'abord se 'retourner' physiquement pour se rendre à la messe. Mais comme Marie-Madeleine qui s'est arrêtée sur les apparences

en pensant voir le jardinier, nous pouvons aussi rester sur les apparences du pain en regardant la blanche hostie et penser que ce n'est que du pain ! A chaque messe, Jésus parle alors à notre cœur : « ceci est mon Corps ». En

d'autres mots : c'est moi, je suis là. Il faut nous 'retourner' une nouvelle fois, spirituellement, pour discerner au-delà des apparences du pain la présence de Jésus ressuscité. Alors nous nous prosternons devant la sainte Hostie élevée par le prêtre à la consécration. C'est le temps de l'adoration, comme pour Marie-Madeleine, au pied de Jésus ! Ce temps précède la mission pour annoncer cet amour !

Le prophète Isaïe disait : « Notre Dieu est un Dieu qui se cache » (Is 45, 15). Dans la nature, les plus grandes merveilles sont souvent cachées. Il faut de la persévérance pour les atteindre. Dans l'ordre de la grâce, la plus grande merveille est la présence cachée de Jésus sous les apparences du pain. Seule la Foi permet de percer ce saint mystère. Saint Pierre-Julien Eymard disait à ce sujet : « La foi, c'est l'acte pur de l'esprit, dégagé des sens. Or, ici les sens ne servent de rien, ils n'ont pas d'action. [L'Eucharistie] est le seul mystère de Jésus-Christ où les sens doivent absolument se taire ; dans tous les autres, dans l'Incarnation, la Rédemption, les sens voient un Dieu enfant, un Dieu mourant ; ici, rien qu'un nuage impénétrable pour eux ; la foi doit seule agir, c'est le royaume de la foi ».

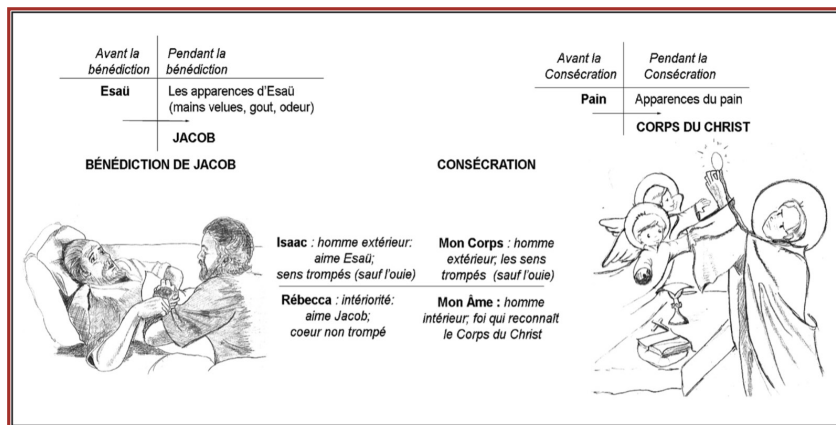
Mais le drame de l'homme est de ne pas chercher son Dieu. Le conteur Maggid de Mezerith du 18<sup>e</sup> siècle disait : « Imaginez deux enfants qui jouent à cache-cache, l'un se cache mais l'autre ne le cherche pas – Dieu se cache et l'homme ne Le cherche pas. Imaginez sa peine ! ». Dieu se cache par amour pour que nous le trouvions par la foi dans la sainte Hostie. Par le miracle eucharistique, il nous aide à la trouver !

## I. LA TRANSUBSTANTIATION

Le chapitre 6 de saint Jean est consacré à dévoiler la merveille de l'Eucharistie. Après avoir multiplié les pains pour montrer au monde son désir de nourrir l'humanité, Jésus marche sur l'eau : « Le soir venu, ses disciples descendirent jusqu'à la mer. Ils s'embarquèrent pour gagner l'autre rive. C'était déjà les ténèbres, et Jésus n'avait pas encore rejoint les disciples. Un grand vent soufflait, et la mer était agitée. Les disciples avaient ramé sur une distance de vingt-cinq ou trente stades, lorsqu'ils virent Jésus qui marchait sur la mer et se rapprochait de la barque. Alors, ils furent saisis de peur. Mais il leur dit : « C'est moi. N'ayez plus peur. » Les disciples voulaient le prendre dans la barque ; aussitôt, la barque toucha terre là où ils se rendaient » (Jn 6, 16-21).

Jésus s'approche de ses disciples sous une forme mystérieuse. Dès qu'il monte dans la barque, celle-ci arrive

à destination. C'est une analogie de Jésus qui vient dans une âme sous les apparences mystérieuses du pain. Dès qu'il y entre, l'âme atteint sa patrie, notre Ciel sur la terre. « **Heureuse l'âme qui sait trouver en l'Eucharistie Jésus et en Jésus toute chose** » (St Eymard). Aussi, en marchant sur l'eau, Jésus défie les lois de la nature. Cela pour annoncer que dans l'Eucharistie, il va défier certaines lois de la physique. Il faut dépasser le signe pour rencontrer celui qui se cache derrière le signe.



On parle de transsubstantiation, terme indispensable pour comprendre le miracle eucharistique. Certes, l'évangile ne contient pas ce terme. Il a été créé par les théologiens pour réconcilier deux réalités qui semblent s'opposer : d'une part la Parole de Jésus qui dit « ceci est mon corps. Faites ceci en mémoire de moi » (1 Co 11, 24), et d'autre part mon expérience sensible où l'hostie sainte a le goût et les apparences d'un pain ordinaire. Comment expliquer cela ? Il faut bien distinguer la substance d'une chose (ce qui existe en soi, l'être profond) et les apparences (accidents, ou espèces) de cette chose, c'est-à-dire ce qui est accessible à nos sens et nous permet de comprendre la substance. Voici 5 des multiples merveilles (ou miracles) qui sont accomplies à chaque messe. Si le monde les connaissait, on célébrerait la messe dans les plus grands stades tous les dimanches :

**1<sup>ère</sup> merveille** : sous l'apparence du pain est présent le vrai Corps du Christ ; sous les espèces de l'humble hostie se trouve le Créateur du Ciel et de la terre. La substance du pain est changée en vrai Corps du Christ. Ce Corps, c'est le même qui fut formé dans le sein de la Vierge Marie.

**2<sup>ème</sup> merveille** : Il ne reste plus rien du pain, si ce n'est une apparence. Les apparences du pain (la couleur, le goût, la forme extérieure) demeurent sans leur sujet (le pain). On les appelle les saintes espèces, miraculeusement conservées, qui cachent le Christ ressuscité !

**3<sup>ème</sup> merveille** : Ce n'est pas un petit bout de Jésus que l'on trouve dans l'Hostie : le Corps du Christ est tout entier sous l'apparence de la sainte hostie. Le Corps du Christ n'est pas dans ce sacrement selon le mode propre aux dimensions, mais davantage selon le mode de la substance. Chacun reçoit autant le Corps du Christ en mangeant une grande hostie ou la moindre parcelle !

**4<sup>ème</sup> merveille** : un seul et même Corps est tout entier en plusieurs lieux, en plusieurs hosties, en plusieurs portions. Ce Corps de Jésus en plusieurs lieux demeure cependant un. Il n'est pas divisé ou morcelé, mais il reste intègre et sans division. Le Corps du Christ ressuscité est au Ciel dans son mode naturel, et dans chaque hostie dans son mode sacramentel.

**5<sup>ème</sup> merveille** : En recevant ce Corps, je suis changé en ce Corps selon la parole de St Augustin : « Devenez ce que vous recevez ». Le Corps du Christ est augmenté lorsque nous communions, car ceux qui communient deviennent

le Corps du Christ. C'est l'Église dont la frontière passe par nos cœurs qui grandit ainsi. En revanche, si le Corps du Christ n'est pas mangé, il est en quelque sorte diminué dans la mesure où nous sommes tous ensemble un même Corps puisque nous participons à un même pain. Et lorsque les chrétiens en mesure de communier ne le font pas, ils empêchent la construction du Corps mystique du Christ. Le Corps du Christ dans l'Hostie construit donc le Corps du Christ qu'est l'Église.

A partir de Genèse 27, St Thomas donne un fondement biblique de la transsubstantiation. « Isaac est malade, agonisant et quasi aveugle. Il veut transmettre la bénédiction à son fils aîné, Ésaü. Mais sa femme Rébecca voit la chose différemment et organise tout afin que ce soit Jacob, le fils cadet, qui reçoive la bénédiction de son Père et donc la mission. Ce qui, à première vue, paraît une terrible supercherie est interprétée différemment, spirituellement, par saint Thomas d'Aquin. Ce n'est pas Isaac comme tel qui est trompé, ce sont ses sens : il pensait bénir Ésaü alors qu'il touchait Jacob, ce dernier ressemblant à Ésaü par le voile dont il s'était couvert.

Comment donc appliquer cela au mystère de l'Eucharistie ? Dans une interprétation allégorique qui n'exclut pas d'autres compréhensions du texte, Jacob est la figure du Corps du Seigneur. Isaac et Rébecca, sa femme, signifient les deux natures qui sont en nous : le corps et l'âme. La figure masculine, Isaac, représente l'homme extérieur, les sens. Rébecca, la femme qui réside à la maison et gouverne la famille, représente l'âme qui prend soin de son salut et de celui des autres. Jacob aimable et bon, habitant la tente, chéri de Rébecca, c'est-à-dire de l'âme fidèle, signifie donc le vrai Corps de Jésus. Ésaü, aimé d'Isaac, figure le corps, signifie la substance du pain avec ses accidents, la saveur, la couleur et ses autres qualités.

Pendant qu'Isaac, c'est-à-dire l'homme extérieur, est en train d'opérer la consécration, Ésaü, ou la substance du pain, n'est plus là. Mais la ressemblance d'Ésaü demeure, les vêtements, les peaux velues, la nourriture avec la saveur qui lui est propre. C'est là que se trouve trompée la vue obscurcie d'Isaac, c'est-à-dire nos sens trop faibles pour saisir ce mystère invisible de la transsubstantiation. Isaac pense en effet avoir sous ses yeux Ésaü, ou le pain,

mais il ne reste que ses vêtements, c'est-à-dire l'espèce du pain. Et sous cette apparence est caché Jacob, comme déguisé, c'est-à-dire le Corps du Christ. Le goût lui aussi est trompé, car Isaac croit manger la nourriture d'Ésaü, c'est-à-dire le pain, mais il n'en goûte que l'apparence. L'odorat est également trompé, car Isaac pense sentir l'odeur d'Ésaü, ou du pain, qui n'y est réellement plus. Mais il sent l'odeur de ses vêtements dont est revêtu Jacob, c'est-à-dire la forme du pain, dont est revêtu le Corps du Christ.

Isaac était sage, mais il est trompé par le jugement qu'il portait, croyant reconnaître Ésaü alors qu'il s'agissait de Jacob. Ainsi l'homme extérieur en nous est aussi trompé en jugeant du pain de l'autel autrement que par la foi. C'est pourquoi Isaac dit : « *La voix est à la vérité celle de Jacob, mais les mains sont celles d'Ésaü.* » Les mains sont celles d'Ésaü : rien n'est plus faux puisque Isaac touche en fait celles de Jacob. Mais la voix qui dit : "C'est moi" est bien celle de Jacob. Rien n'est plus vrai. De même, le sacrement que je touche est-il la substance du pain ? Rien n'est plus faux. Mais rien n'est plus vrai que la voix de Jésus-Christ qui dit, par la bouche du prêtre : "Ceci est mon Corps." Rébecca, c'est-à-dire l'âme, croit avec vérité que Jacob est dans la bénédiction mystérieuse, c'est-à-dire que le Corps de Jésus est voilé sous les vêtements d'Ésaü c'est-à-dire l'apparence du pain.

Il ne faut donc jamais oublier ni passer sous silence que **l'Eucharistie est le vrai, grand, intarissable miracle quotidien.** Il faut donc distinguer les miracles (ou merveilles) ordinaires de la transsubstantiation, des miracles extraordinaires que l'on nomme généralement « miracle eucharistique ».

En voici le plus célèbre, celui de LANCIANO : **Une inscription en marbre du XVIIe siècle décrit ce miracle qui eut lieu dans l'église Saint-François.** « **Un moine prêtre douta de la présence du corps de Notre Seigneur dans l'hostie consacrée. Il célébra la messe et, après avoir prononcé les paroles de la consécration, il vit l'hostie se transformer en chair et le vin en sang. Tous les assistants furent témoins de l'événement...** »

En 1970, l'archevêque de Lanciano demanda au Docteur Linoli, directeur de l'hôpital de Arezzo d'effectuer un examen scientifique approfondi des reliques du prodige qui advint douze siècles auparavant. Le professeur présenta le compte-rendu suivant (...):

- La « chair miraculeuse » est une chair constituée par le tissu musculaire strié du myocarde.
- Le « sang miraculeux » est du vrai sang : l'analyse chromatographique le prouve indiscutablement.

- La chair et le sang sont de nature humaine et appartiennent au groupe sanguin AB, qui est le même que celui de l'homme du Saint-Suaire.
- La chair et le sang de Lanciano sont les mêmes que ceux que l'on aurait prélevés le jour même sur une personne vivante.

En 1973, d'autres études ont montré que le fragment de chair est un tissu vivant répondant à toutes les réactions cliniques des êtres vivants. La chair et le sang de Lanciano sont conservés tels que s'ils avaient été prélevés le jour même sur un être vivant. Les scientifiques ont déclaré que la science, consciente de ses limites, s'arrête devant l'impossibilité de fournir une explication.

## II. LIMITES DES MIRACLES EUCHARISTIQUES

• **Notre foi n'est pas fondée sur les Miracles, mais sur l'Annonce de Jésus-Christ notre Seigneur,** accueillie dans la foi grâce à l'action du Saint Esprit : « *La foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ* » (Rm 10, 17). Rappelez-vous la parole de Jésus : « *S'ils n'écoutent ni Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront toujours pas convaincus.* » (Lc 16, 31). D'ailleurs, lorsque Lazare est relevé des morts, non seulement les chefs ne se convertissent pas à Jésus. Mais pire, ils décident sa mort.



• **Ce n'est pas une obligation pour les Chrétiens de croire aux Miracles Eucharistiques.** Pourtant, le croyant ne doit pas exclure que Dieu peut intervenir d'une façon extraordinaire dans l'histoire de l'Église. L'exemple de Padre Pio est bouleversant : tout son sacerdoce est un miracle eucharistique. D'une part, à chaque messe, il revivait dans sa chair la

Passion du Christ. C'était comme si les différentes parties de la messe étaient calquées sur les étapes du chemin de Croix de Jésus. D'autre part, les membres de Padre Pio étaient marqués par les stigmates du Christ. On raconte que lorsqu'on lui a dit qu'à force de méditer sur la Passion du Christ, celle-ci s'extériorise dans son corps, il aurait dit à la personne : « pensez très fort à une vache et on va voir si des cornes vous poussent sur la tête ! » Certes Dieu peut utiliser la dimension psychologique de l'être et agir dans le même sens par des manifestations, mais il faut éviter les propos simplistes et rester ouvert à l'extraordinaire...

• **D'où la prudence de l'Église, face aux phénomènes extraordinaires,** comme les Miracles Eucharistiques, est pleinement justifiée, car elle peut se trouver exposée aux risques suivants :

- supposer que Dieu ait oublié de nous dire quelque

chose dans l'institution de l'Eucharistie ;

- considérer l'Eucharistie dominicale comme un événement d'importance secondaire ;
- donner une importance excessive à l'aspect extraordinaire du Miracle qui déprécierait la vie quotidienne du croyant et de l'Église ;
- croire trop facilement aux tromperies, manigances, etc.

### III. INTÉRÊTS DES MIRACLES EUCHARISTIQUES

• **Aider à aller au-delà du visible, du sensible, et à admettre l'existence d'un au-delà.** C'est parce qu'il est reconnu comme un événement extraordinaire que le Miracle Eucharistique ne trouve pas d'explication scientifique. Il interpelle l'homme à dépasser les sens, le visible en admettant qu'il existe quelque chose d'incompréhensible, d' inexplicable pour la raison humaine et scientifiquement impossible à démontrer.

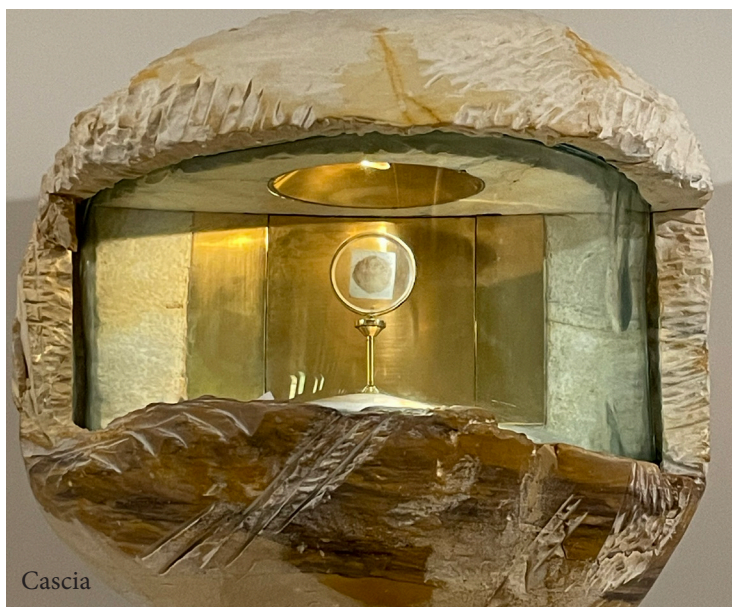
• **Offrir une occasion de parler, surtout pendant la catéchèse, de l'importance de l'Eucharistie pour la vie chrétienne en Église.** Le premier miracle eucharistique est la multiplication des pains. A ce signe, les gens voulaient faire de Jésus leur roi (cf Jn 6, 14-15)... Certes, pouvoir nourrir une foule avec quelques pains, c'est le rêve de tout homme politique ! Mais Jésus n'est pas venu pour cela. Ce signe renvoie à l'Eucharistie, nourriture de l'âme, que Jésus donne pour la vie du monde ! Dans le Notre Père, nous disons « *donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ». Cette demande au Père est une prière de bénédiction de notre travail qui nous permet de gagner notre pain quotidien. Mais la Vulgate, version latine traditionnelle de la Bible, traduit 'de ce jour' par '*super-substantialem*' : c'est une évocation directe de l'Eucharistie, pain et vie pour l'âme.

• **Connaître, apprécier, aimer l'Eucharistie.** Les Miracles eucharistiques peuvent aider chacun à redécouvrir le mystère, la beauté et la richesse de l'Eucharistie. C'est ce que le jeune Carlo Acutis a voulu faire avec son exposition sur les Miracles Eucharistiques. Alors qu'il participait un jour avec ses parents à une exposition de voitures de sport, il admirait la beauté des tableaux qui révélaient ces voitures exceptionnelles. C'est là qu'il reçoit dans son cœur l'inspiration de réaliser des panneaux de qualité sur les miracles eucharistiques, cela dans un but pédagogique...

### IV. QUELQUES MIRACLES EUCHARISTIQUES CLASSÉS PAR THEMES :

#### a) Contre les doutes et les hérésies...

**RIMINI** : En 1227, saint Antoine tentait de convertir un cathare à la foi en l'Eucharistie. L'incrédule lui lance un défi : « J'enfermerai pendant trois jours une de mes bêtes et je



lui ferai sentir les tourments de la faim. Après trois jours, je la sortirai en public et lui montrerai une botte de foin. Toi, tu resteras en face de moi avec ce que tu estimes être le corps du Christ. Si la bête, en négligeant le fourrage, se hâte d'adorer ton Dieu, je partagerai la foi de ton église ». Saint Antoine releva le défi. Le jour fixé, les protagonistes de cet insolite défi firent leur apparition sur la place. Le saint se présenta en tenant dans ses mains l'hostie consacrée contenue dans le ciboire ; l'hérétique menant la mule affamée.

Antoine s'adressa à la mule par ces mots : « En vertu et au nom de ton Créateur que je tiens dans mes mains, je te l'ordonne : avance et rends hommage au Seigneur avec le respect qui Lui est dû, afin que les malfaisants et les hérétiques comprennent que toutes les créatures doivent s'humilier devant le Créateur que les prêtres portent en leurs mains sur l'autel. » Aussitôt l'animal, en refusant la nourriture de son maître, s'approcha docilement du religieux. Il plia ses pattes antérieures devant l'hostie et s'inclina respectueusement. Antoine ne s'était pas trompé en jugeant la loyauté de son adversaire qui se jeta à ses pieds en confessant publiquement ses fautes. Il devint depuis ce jour-là un des plus fervents coopérateurs du saint thaumaturge.

**RATISBONNE** : Au cours de la messe un prêtre fut pris de doutes sur la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. Au moment d'élever le calice, le crucifix en bois au-dessus du tabernacle s'anima, le Seigneur tendit lentement ses bras, prit le calice des mains du prêtre, et l'exposa à l'adoration des fidèles.

#### b) Inattention et irrespect pour les saintes espèces et les parcelles

**WALLDURN**. En 1330, pendant la messe, un prêtre renversa par mégarde du vin consacré qui se transforma en sang et forma sur le corporal une image du Christ crucifié. La relique du corporal taché de sang est conservée encore aujourd'hui sur l'autel latéral de la basilique Saint-Georges. Chaque année plusieurs milliers de pèlerins se rendent à Walldurn pour vénérer la sainte relique.

FLORENCE : En 1230, un prêtre purifia maladroitement le calice et y laissa quelques gouttes de vin consacré. Le jour suivant, en célébrant la messe dans la même église, il trouva dans le calice des gouttes de sang frais coagulé. Le sang fut aussitôt mis dans une burette de cristal. Ce miracle est un rappel aux diacres et aux prêtres l'importance de purifier avec respect et attention la patène et le ciboire après la communion.

GRUARO. En 1294, une femme qui faisait la lessive des nappes d'autel au lavoir du village vit tout à coup une nappe se teinter de sang. En observant plus attentivement, elle remarqua que le sang sortait d'une parcelle d'hostie restée dans les plis de la nappe.

CASCIA. En 1330, un paysan gravement malade demanda à recevoir la sainte communion. Le prêtre, par négligence, au lieu de placer l'hostie dans une custode, la glissa sans respect dans son bréviaire. Arrivé chez le paysan, le prêtre ouvrit le livre et vit avec effroi que l'hostie s'était transformée en un caillot de sang qui avait taché les pages.

#### **c) Le Seigneur protège son peuple de ses ennemis...**

ASSISE. En 1240, on raconte que sur ordre de l'empereur Frédéric II, lors d'un assaut ennemi contre Assise, des farouches Sarrasins firent irruption à l'intérieur des limites du monastère Saint-Damien au point d'atteindre le cloître des Moniales. Les voix des religieuses tremblèrent de peur et leurs larmes s'adressèrent à leur Mère Claire. Elle demanda que, malgré sa maladie, on la conduise à la porte et qu'on la mette en face des ennemis avec le coffret en argent où était précieusement conservé avec grande dévotion le Corps du Saint des saints. Prostrée en prière et toute en larmes, elle parla au Christ : « Je vous en supplie, Seigneur, protégez ces servantes que moi toute seule ne puis sauver. » Aussitôt une voix comme d'un enfant résonna du tabernacle : « Je vous protégerai toujours ! » Alors la sainte, en levant son visage inondé de larmes, conforta les sœurs bouleversées : « Je vous promets, mes filles, que vous ne souffrirez aucun mal, ayez simplement confiance en Jésus-Christ ! ». Il n'y eut aucun retard : les soldats pris d'épouvante abandonnèrent rapidement les murs qu'ils avaient escaladés, mis en déroute par la force de celle qui priait.

BADONVILLER : Au 17<sup>e</sup> siècle, la ville est livrée au pillage; les cris des soldats retentissent. Bientôt le bruit de leurs bottes et le cliquetis des armes résonnent dans l'escalier du monastère. Un monstre à face humaine les conduit. De son large talon, il frappe à coups redoublés contre la porte, qui tombe fracassée à l'intérieur de la chapelle. Mais

du contrecoup, le malheureux est renversé, tandis qu'une force invisible retient ses compagnons sur le seuil. La vue de ces quarante religieuses, prosternées devant la Sainte Hostie, plus semblables dans leur immobilité à des statues qu'à des créatures humaines, leur en impose. Aucun n'ose s'avancer. Saisis d'une subite terreur, ils reculent et s'enfuient en désordre.

#### **d) Le Seigneur protège son peuple des catastrophes naturelles...**

CANOSIO. L'Abbé Antoine Reinardi, connu pour sa grande dévotion eucharistique, réussit à sauver le village de Canosio de la crue du torrent Maira en 1630 en procédant à la bénédiction du Saint-Sacrement. Il y eut de nombreuses conversions parmi les témoins qui assistèrent à la scène. Aujourd'hui encore, chaque année, les citoyens célèbrent une fête dans l'octave de la Fête-Dieu en l'honneur du prodige.



Couvent de San Damiano, Assise

TUMACO. En 1906, un raz de marée frappa la côte du Pacifique et causa des dégâts importants dans plusieurs régions. À la suite d'un tremblement de terre, le père Bernardino Garcia de la Conception, qui se trouvait à ce moment-là dans la ville, organisa une procession du Saint Sacrement. Soudain une énorme vague envahit le port et

le marché soulevant les bateaux sur la rive et les projetant à une grande distance, provoquant d'innombrables dommages. La petite île de Tumaco fut épargnée par miracle de cette terrible catastrophe grâce à la foi eucharistique de ses habitants.

#### **e) L'Eucharistie défie les lois de la nature...**

AVIGNON : Le 30 novembre 1433, le Saint-Sacrement était exposé pour l'adoration dans la petite chapelle des « Pénitents Gris ». Soudain la ville d'Avignon fut submergée par le débordement du Rhône. Deux membres de la confrérie réussirent avec une barque à gagner la chapelle où le Saint-Sacrement exposé à l'adoration n'était pas gardé. Quand ils entrèrent dans la chapelle, ils virent que les eaux s'étaient écartées à droite et à gauche en laissant l'autel et l'ostensoir parfaitement sec.

RÉUNION. En 1977, le piton de la fournaise entre en éruption et va causer de nombreux dégâts. Les coulées de lave détruisent toute la ville de Piton Sainte Rose. Les maisons brûlent, les champs et forêts sont dévastés, les oiseaux meurent par asphyxie à cause du gaz. Cependant la lave s'arrête miraculeusement à l'entrée de l'église paroissiale, alors que les premiers bancs prennent feu à cause de la chaleur. De part et d'autre de l'église, la lave continue son



chemin destructeur avant de se jeter dans l'océan. Les coulées de lave refroidie sont toujours visibles autour de l'église et témoignent du miracle aux générations à venir !

**FAVERNEY** : En 1608, à la veille de la Pentecôte, les moines firent exposer le Saint-Sacrement pour l'adoration des fidèles. Pendant la nuit, un incendie éclata dans l'église et détruisit l'autel et les objets du culte. L'ostensoir qui contenait la grande hostie fut retrouvé quelques jours plus tard, suspendu en l'air, parfaitement intact. L'hostie miraculeuse est encore conservée et de nombreux pèlerins viennent chaque année vénérer l'objet du miracle.

#### **f) Jésus se défend contre les profanations et sacrilèges...**

**VOTERRA** : En 1472 pendant la guerre entre Volterra et Florence, un soldat florentin, entré dans la cathédrale, réussit à s'emparer du précieux ciboire en ivoire contenant plusieurs hosties consacrées. Dès qu'il fut sorti de l'église, pris par un mouvement de colère envers Jésus, il jeta le ciboire avec son précieux contenu contre une paroi de l'église. Toutes les hosties consacrées éclairées d'une lumière mystérieuse, s'élevèrent miraculeusement et restèrent longtemps suspendues.

**TURIN** : En 1640, durant l'invasion des troupes du Comte d'Harcourt, les soldats entrèrent dans l'église Santa-Maria del Monte et tuèrent de nombreux civils. Un soldat réussit à ouvrir le tabernacle. Miraculeusement, du ciboire sortit une sorte de langue de feu qui lui brûla le visage et les vêtements. La petite porte du tabernacle, décorée avec

de pierres précieuses montre encore les traces du méfait commis par les soldats.

**ALATRI** : En 1228, une jeune femme, pour retrouver l'amour de son fiancé, s'adresse à une voyante qui lui suggère de voler une hostie consacrée



pour en faire un philtre d'amour. Pendant une messe la jeune fille réussit à s'emparer d'une hostie qu'elle recrache et cache dans un linge. Rentrée chez elle, elle s'aperçoit que l'hostie est transformée en chair ensanglantée. De nombreux documents parlent de ce prodige, parmi lesquels la bulle pontificale de Grégoire IX. L'évêque lui accordera le pardon (cf ci-dessous).

**TRANI**, 11<sup>ème</sup> siècle. Une femme non croyante réussit à voler une hostie consacrée pendant une messe. La femme, voulant défier Dieu et la foi catholique, mit l'hostie consacrée sur le feu dans une poêle pleine d'huile. Tout à coup, une grande quantité de sang jaillit de l'hostie en inondant le sol au point de couler sous la porte d'entrée de la maison. Terrorisée, la femme se mit à crier et les voisines accoururent pour voir quelle était la raison de tant de larmes... L'archevêque fut immédiatement informé de l'événement et ordonna de ramener respectueusement l'hostie dans l'église.

**PARIS** : Le jour de Pâques 1290, un non-croyant réussit à se procurer une hostie consacrée pour la profaner. Il la jeta dans de l'eau bouillante. L'hostie se souleva d'elle-même devant cet homme et alla se poser dans l'écuelle d'une pieuse femme qui aussitôt la rapporta à son curé. Les autorités ecclésiastiques, le peuple et même le roi décidèrent de transformer la maison du profanateur en une chapelle où conserver la sainte hostie...

#### **g) Des consolations sensibles. Jésus se rend visible**

Pour encourager et consoler son peuple, il arrive aussi que le Seigneur se rende visible sous certains traits humains dans une hostie sainte. Il faut distinguer la manifestation privée de celle qui est publique. Pour le premier cas, cette grâce ne doit jamais être recherchée, mais doit être interprétée comme une forme d'encouragement ou de consolation de notre Seigneur à une âme qui peut traverser des grandes épreuves. Pour le second cas, lorsque la manifestation est constatée par un groupe de fidèles, il faut attendre l'approbation de l'ordinaire local, puis accueillir la valeur pédagogique du signe pour la communauté.

DOUAI : Un prêtre, en distribuant la communion, fit tomber par mégarde une hostie consacrée. Alors qu'il voulut la ramasser, celle-ci se souleva d'elle-même et se posa dans l'ostensoir. Peu après, apparut un enfant splendide que tous les fidèles et religieux présents purent contempler. Bien que 800 ans soient passés, aujourd'hui encore, on peut vénérer l'hostie du miracle.

HULMES : Pendant l'exposition du Très Saint-Sacrement, à la place de l'hostie, apparut la forme d'un homme. Il avait des cheveux brun clair jusqu'aux épaules, le visage lumineux, les mains jointes et le corps recouvert d'une tunique blanche. Après un examen, l'évêque en autorisa le culte. L'hostie miraculeuse fut pieusement consommée pendant la révolution par crainte de profanation.

BORDEAUX : Pendant plus de vingt minutes, Jésus apparut dans l'hostie exposée à l'adoration : il bénissait les fidèles présents. On peut encore aujourd'hui visiter la chapelle du miracle et vénérer la précieuse relique de l'ostensoir de l'apparition conservée à Martillac, auprès de la communauté contemplative.

INDE : Le 5 mai 2001, à Trivandrum, le visage du Christ couronné d'épines dans l'hostie est apparu. Sa Béatitude Cyril Mar Baselice, écrit ceci à propos du prodige : « ... Pour nous croyants, ce que nous avons vu est ce à quoi nous avons toujours cru... Si Notre Seigneur nous parle en nous donnant ce signe, c'est qu'il attend notre réponse. » L'ostensoir contenant l'hostie miraculeuse est conservé dans l'église.

Concluons avec **trois témoignages** de saintes religieuses qui nous encouragent à recevoir pieusement Jésus dans la sainte hostie et à l'adorer continuellement sous les apparences ordinaires du pain.

D'abord celui sur Catherine de Bar, Mère Mechtilde du Saint Sacrement : Il est intéressant de dire en quelle circonstance les quatre donatrices furent amenées à jeter les bases de l'institut de l'Adoration perpétuelle. Se trouvant chez Madame de Boves, la Mère Mechtilde y vit un tableau représentant une cérémonie païenne, où des prêtres et prêtresses adoraient une idole en tenant un flambeau à la main, et des vestales entretenaient le feu sacré. Saisie, en présence de cette toile, d'une profonde émotion, la vénérable Mère ne put se retenir de dire à la marquise : « **Madame, les idolâtres seront un jour notre condamnation et celle des chrétiens qui, dans les églises, ont si peu de respect pour le Très Saint-Sacrement. Que ne faisons-nous pour Dieu ce que ces**

païens faisaient pour leurs fausses divinités ! Pourquoi, dans sa maison où continuellement il habite, ne serait-il pas continuellement adoré ? Pourquoi les vierges de la terre ne chanteraient-elles pas perpétuellement le cantique des anges devant ses autels ? Pourquoi les sentinelles d'Israël ne veilleraient-elles pas jour et nuit, sans jamais se lasser, autour du trône de Salomon de la loi nouvelle ? ».

A Lisieux, Mère Agnès écrit ceci sur Thérèse : « Un jour que, proche de sa mort, elle vint à la Messe et communia, je me mis à pleurer. Je la suivis dans sa cellule et je la verrai toujours, assise sur son petit banc et le dos appuyé sur la pauvre cloison de planches. Elle était exténuée et me regardait d'un air triste et si doux ! Mes larmes redoublèrent et devinant combien je la faisais souffrir, je lui en demandais pardon à genoux. Elle me répondit simplement : « Ce n'est pas trop souffrir pour gagner une Communion ! »



Marie Théodelinde Dubouché, fondatrice des sœurs de l'adoration réparatrice, écrit : « **Misère humaine ! On cherche la voie partout : on interroge la science, on lit des livres volumineux, on s'adresse à l'expérience, on observe, on réfléchit, on considère la créature dans l'ordre physique et moral, tout cela en quête de vie ! Et le principe de vie est là, il est à nous et nous le dédaignons**

**pour aller boire à tous ces ruisseaux qui ne peuvent éteindre notre soif ! Qu'il est triste de voir les hommes qui se remuent en vain pour découvrir des moyens de trouver Dieu, quand ils l'ont si près d'eux dans ce divin sacrement ! »** Un jour, lorsque la nappe d'autel prend feu à cause de la négligence d'une jeune sœur, le brasier commence à embraser l'autel avec le tabernacle et le retable. Dans un excès d'amour pour son Seigneur, et pour éviter que les saintes espèces soient détruites par le feu, Marie-Théodelinde se jette dans les flammes et prend dans ses mains l'ostensoir rougi par la chaleur. Elle sortira des flammes l'ostensoir avec l'hostie de l'adoration. Mais ses brûlures resteront si vives qu'elle s'éteindra quelques semaines plus tard, dans des souffrances terribles.

Voici des actes héroïques d'amour pour l'Eucharistie ! Si les miracles eucharistiques sont des dons gratuits de Dieu pour l'Église, ils doivent nous encourager et nous stimuler à faire de notre vie un grand acte d'amour à ce divin cœur qui palpète au Saint Sacrement : recevoir cet amour, se laisser transformer par lui et y répondre en l'annonçant selon sa parole : « *le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour la vie du monde* » (Jn 6, 51).



# Les vices et les vertus

## La prudence

Pape François

CYCLE DE CATÉCHÈSES (N° 12), 20 MARS 2024

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la vertu de la prudence. Avec la justice, la force d'âme et la tempérance, elle forme ce que l'on appelle les vertus cardinales, qui ne sont pas l'apanage des chrétiens, mais appartiennent au patrimoine de la sagesse antique, en particulier des philosophes grecs. C'est pourquoi l'un des thèmes les plus intéressants du travail de rencontre et d'inculturation fut précisément celui des vertus.

Dans les écrits médiévaux, la présentation des vertus n'est pas une simple énumération des qualités positives de l'âme. Reprenant les auteurs classiques à la lumière de la révélation chrétienne, les théologiens ont imaginé le septénaire des vertus - les trois théologiques et les quatre cardinales - comme une sorte d'organisme vivant, où chaque vertu a un espace harmonieux à occuper. Il y a des vertus essentielles et des vertus accessoires, comme des piliers, des colonnes et des chapiteaux. Ici, rien de tel peut-être que l'architecture d'une cathédrale médiévale pour restituer l'idée de l'harmonie qui existe dans l'homme et de son attrait perpétuel vers le bien.

Commençons donc par la prudence. Ce n'est pas la vertu de la personne craintive, toujours hésitante quant à l'action à entreprendre. Il ne s'agit pas non plus de la simple prudence. Accorder la primauté à la prudence signifie que l'action de l'homme est entre les mains de son intelligence et de sa liberté. La personne prudente est créative : elle raisonne, évalue, cherche à comprendre la complexité de la réalité et ne se laisse pas submerger par les émotions, la paresse, les pressions, les illusions. Dans un monde dominé par les apparences, les pensées superficielles et la banalité du bien et du mal, l'antique leçon de prudence mérite d'être retrouvée.

Saint Thomas, dans le sillage d'Aristote, l'appelait « *recta ratio agibilium* ». C'est la capacité de gouverner les actions pour les orienter vers le bien, d'où son surnom de « cocher des vertus ». Prudent est celui ou celle qui sait choisir : tant qu'elle reste dans les livres, la vie est toujours facile, mais au milieu des vents et des vagues de la vie quotidienne, c'est une autre affaire, nous sommes souvent incertains et ne savons pas quelle direction prendre. Celui qui est prudent ne choisit pas au hasard : il sait d'abord ce qu'il veut, puis il réfléchit aux

situations, se fait conseiller et, avec une vision large et une liberté intérieure, il choisit la voie à suivre. Certes, cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas faire d'erreurs, après tout nous restons des êtres humains, mais au moins il évitera les dérapages majeurs. Malheureusement, dans tous les milieux, il y a ceux qui ont tendance à écarter les problèmes par des plaisanteries superficielles ou à toujours susciter la controverse. La prudence, en revanche, est la qualité de qui est appelé à gouverner : il sait qu'administrer est difficile, qu'il y a de nombreux points de vue et qu'il faut essayer de les harmoniser, qu'il faut faire le bien non pas de quelques-uns mais de tous.

La prudence enseigne aussi que, comme on dit, « le mieux est l'ennemi du bien ». Trop de zèle, en effet, dans certaines situations, peut provoquer du désastre : peut ruiner une construction qui aurait nécessité de la méthode ; peut générer des conflits et des incompréhensions ; peut même déclencher des violences.

La personne prudente sait conserver la mémoire du passé, non pas parce qu'elle a peur de l'avenir,

mais parce qu'elle sait que la tradition est un patrimoine de sagesse. La vie est faite d'un chevauchement constant de choses anciennes et de choses nouvelles, et il n'est pas bon de toujours penser que le monde commence avec nous, que nous devons aborder les problèmes en partant de zéro. La personne prudente est également prévoyante. Une fois que l'on a décidé du but à atteindre, il faut se donner tous les moyens d'y parvenir.

De nombreux passages de l'Évangile nous aident à éduquer la prudence. Par exemple : est prudent celui qui bâtit sa maison sur le roc et imprudent celui qui la bâtit sur le sable (cf. Mt 7, 24-27). Sages sont les jeunes filles qui portent de l'huile pour leurs lampes et folles celles qui n'en portent pas (cf. Mt 25, 1-13). La vie chrétienne est une combinaison de simplicité et de discernement. Préparant ses disciples à la mission, Jésus leur recommande : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes » (Mt 10,16). Comme pour dire que Dieu ne veut pas seulement que nous soyons des saints, il veut que nous soyons des saints intelligents, parce que sans la prudence, c'est facile de s'égarer !



La Prudence, Basilique ste Marie-Madeleine (Var)



## « La victime du sacrifice »

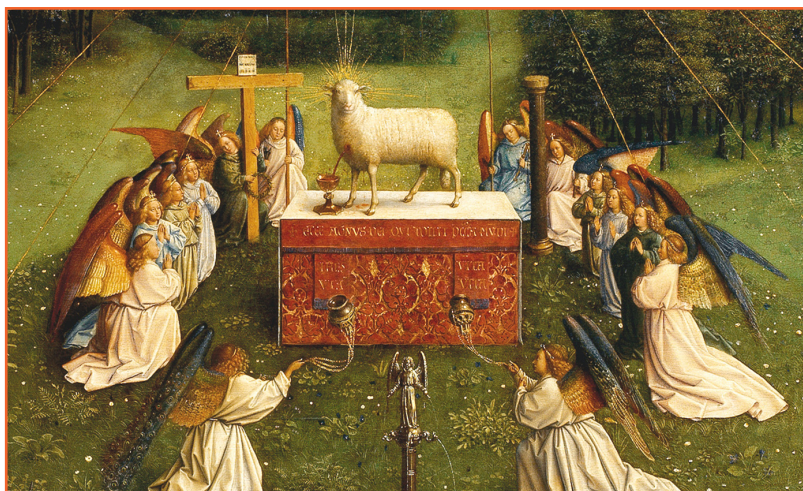
Nous continuons chaque mois notre commentaire suivi des rites de la messe, pour que « les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée » (S.C., n. 48).

Nous entrons maintenant dans la partie centrale du canon, le cœur de la célébration du sacrifice eucharistique. Le pain et le vin, appelés à devenir corps et sang du Christ, matière du sacrifice, ont été présentés et offerts au Père, et avec eux l'oblation intérieure des fidèles (offertoire). Ayant fait mémoire des merveilles de Dieu (préface), le prêtre a supplié avec confiance pour que ce sacrifice soit agréé par le Père et profitable pour l'Église (commencement du canon) ; pour ces prières, il tenait les mains écartées en position d'intercession. Maintenant, alors que retentit la clochette du servant et que tous se tiennent à genoux<sup>1</sup>, voici qu'il étend les mains à plat au-dessus de la patène et du calice ; commentons d'abord ce geste, puis les paroles qui l'accompagnent.

« Tu as posé la main sur Moi » (Ps. 138,5)

Pour comprendre le geste, remontons aux sacrifices de l'Ancienne Alliance. « Celui d'entre vous qui offrira au Seigneur un sacrifice de bétail... posera la main sur la tête de la victime », prescrit le livre du Lévitique (1,2...4), « et celle-ci sera agréée

pour lui comme rite d'expiation. » En imposant la main sur la tête de l'animal, l'Israélite confère à celui-ci une investiture symbolique : l'animal ainsi désigné représente alors l'homme et prend sur lui le poids de ses péchés, de sorte que l'immolation réelle de l'animal signifie l'offrande spirituelle de l'homme. Dans d'autres circonstances, ce n'est pas l'offrant qui impose la main, mais le prêtre : le geste évoque alors la prise de possession<sup>2</sup> de l'animal par Dieu, qui en se l'appropriant manifeste qu'il accepte l'offrande qui lui est faite.



Dans l'unique sacrifice de la Nouvelle Alliance, le Christ est à la fois le Prêtre et la Victime. Désignation, investiture, appropriation : en imposant les mains sur le pain et le vin qui vont devenir corps et sang du Christ, le prêtre, agissant au nom de l'Église, désigne la matière du sacrifice, et l'investit de toute l'offrande spirituelle du peuple saint ; en tant que ministre du Christ Prêtre, il signifie que le Père s'approprie en effet cette offrande, et la reçoit comme l'offrande du Fils immolé sur la croix.

« Seigneur Dieu, nous t'en prions... »

Le geste est accompagné par une prière dans laquelle, encore et toujours, le prêtre demande que l'offrande soit favorablement accueillie par le Seigneur : « Seigneur Dieu, nous t'en prions, daigne bénir et accueillir cette offrande, accepte-la pleinement, rends-la parfaite et digne de Toi... » Cette traduction française, qui n'est pas mauvaise, ne saurait pourtant égaler

l'admirable concision de la langue latine : « *Quam oblationem Tu, Deus, in omnibus, quaesumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris...* » Alors que le français use de périphrases, le latin aligne les cinq adjectifs : « Cette offrande, Toi, Dieu, en toutes choses, nous t'en supplions, daigne la rendre *benedictam* [bénie], *adscriptam* [inscrite, enregistrée par le Père, comme un avoir en notre faveur], *ratam* [ratifiée], *rationabilem* [raisonnable, dans le double sens de spirituel ou intérieur, et de juste ou convenable : c'est le culte « *rationabile* » de Romains 12,1], et *acceptabilem* [acceptable]... » Et quelle offrande pourrait prétendre à tous ces titres, sinon l'offrande du Christ en croix ?

Tristan Rivière  
Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

<sup>1</sup> Là où c'est la coutume, il est bon que les fidèles soient déjà à genoux depuis la fin du Sanctus, mais ce n'est pas une obligation ; en revanche, les fidèles sont tenus d'être à genoux pour la consécration, à moins évidemment d'un légitime empêchement comme l'âge ou la maladie (cf. Présentation générale du missel romain, n. 43).

<sup>2</sup> C'est littéralement ce que l'on appelle en français la « mainmise » : « mettre la main sur » quelque chose signifie se l'approprier.

## LES VITRAUX DE BAZAINE, L'ART CONTEMPORAIN AU SERVICE DE LA LUMIÈRE



L'art chrétien ne se limite pas à certains siècles anciens. D'ailleurs, dès que l'on passe la porte de l'église gothique Saint-Séverin à Paris, cela saute aux yeux. Dans le déambulatoire, derrière la magnifique colonne torse et ses nervures arborées, les vitraux de Bazaine éclatent de lumière et surprennent par leur approche contemporaine.

En 1964, le curé de la paroisse demande au peintre Jean Bazaine (1904-2001) de réaliser huit vitraux sur les sept sacrements (le baptême, porte d'accès aux autres sacrements, a droit à deux vitraux). Ils sont inaugurés en 1970. Œuvres non figuratives, ces verrières invitent à lire les sacrements, non d'abord comme une somme de connaissances, mais comme une rencontre. Pour Bazaine, les sacrements sont avant tout un mystère qui ne s'explique pas par des figurations, si bibliques soient-elles, mais par des explosions de lumière et de couleur qui veulent toucher le chrétien au plus profond de son être.

Situé à proximité immédiate des vitraux centraux du baptême, celui qui traite de l'eucharistie domine par son mélange de couleurs bleu et rouge. Le bleu est naturellement celui de l'eau et le rouge évoque le sang. Cette eau est celle du baptême, car l'eucharistie ne se donne en plénitude qu'aux baptisés. Ce sang est celui versé sur la croix par Celui qui donne sa vie, alors que

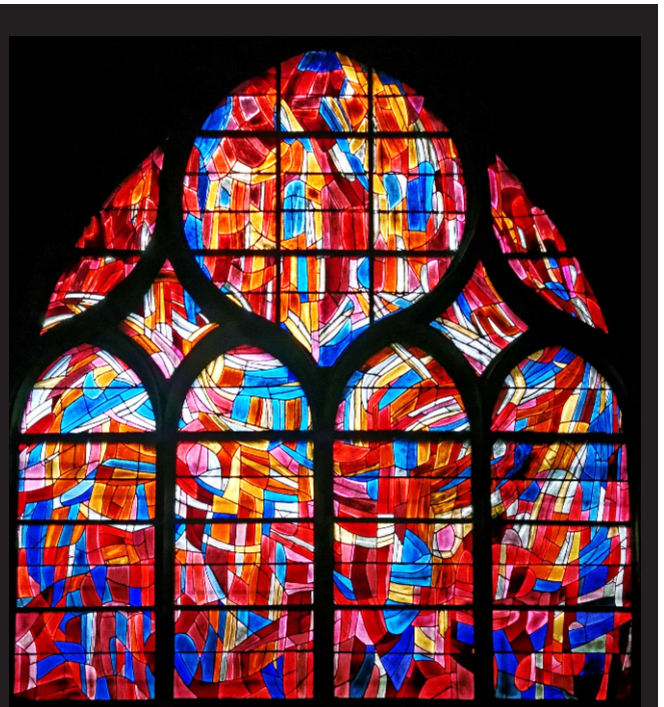
L'eucharistie est le plus précieux trésor de l'Église, et sa célébration réunit toutes les ressources du génie artistique : architecture, ébénisterie, orfèvrerie, couture, musique... Rien n'est trop beau pour Dieu. Et au-delà de sa célébration liturgique, le mystère de la Présence réelle, au cœur de la foi chrétienne et de la vie des saints, est aussi une source inépuisable d'inspiration pour le déploiement de la culture. Nous poursuivons donc notre série d'articles consacrée à l'art eucharistique sous toutes ses formes.



« l'obscurité se fit sur toute la terre » (Lc 23,44). Mais la lumière de la Résurrection revient briller, et le sang de Jésus, déposé sur l'autel, est « versé pour [nous] et pour la multitude en rémission des péchés » (Missel romain).

En partie basse, le mouvement virevoltant créé par les jeux de couleurs invite à entrer dans la circulation trinitaire, alors que le Père reçoit l'action de grâce du Fils par la puissance de l'Esprit. Dans la rosace supérieure, pratiquement en forme d'hostie, les pièces de verre coloré s'orientent naturellement vers le ciel, invitant le fidèle à regarder Celui qui siège à la droite du Père et qui se donne dans l'eucharistie.

Le vitrail, bien plus qu'une simple figuration, donne à voir la lumière. Une lumière travaillée par l'humanité, interprétée par l'incarnation de l'être humain, ici l'artiste. Ainsi parvient-elle à l'œil du fidèle de Jésus-Christ venu dans cette église célébrer le mystère pascal.



Vitrail- église gothique Saint-Séverin, Paris

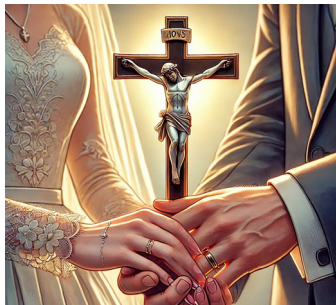


@pngtree

# COMMENTAIRES EUCHARISTIQUES D'ÉVANGILE

Nous inaugurons cette année une nouvelle section, une série de commentaires eucharistiques sur l'évangile des dimanches du mois. Chaque prêtre et séminariste de la communauté préparera, à tour de rôle, une courte médiation en relation avec l'Eucharistie ou la vie eucharistique ! Nous publierons celles qui correspondent au mois du numéro du Brasier Eucharistique.

Dimanche 6 Octobre : L'époux et l'épouse



En certains lieux, au cours de la célébration du mariage, l'épouse place un crucifix sur la paume de sa main, et l'époux pose sa main par-dessus, de sorte que leurs deux mains soient unies autour du crucifix. Cela signifie que l'amour qu'ils se promettent l'un à l'autre est un amour sacrificiel, crucifié. C'est l'amour qui nous unira toujours « dans la maladie et la santé jusqu'à ce que la mort nous sépare ».

Dans l'Évangile, Jésus nous donne un enseignement clair sur le mariage : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. » Le divorce n'est pas une option. Malheureusement, dans le monde d'aujourd'hui, de nombreux mariages se sont brisés, provoquant beaucoup de désordre et de confusion. Quel est le remède à cela ? L'amour ! Pas un amour humain, mais un amour divin – l'amour de Jésus-Christ – un amour crucifié. Cela signifie que lorsque je dis que j'aime mon conjoint, je dis que je suis prêt à me laisser crucifier pour lui. C'est un amour eucharistique.

La force et le courage nécessaires pour vivre cet amour nous sont donnés par la grâce du sacrement du mariage et de l'Eucharistie. Le Catéchisme enseigne : « Cette communion humaine est confirmée, purifiée et achevée par la communion en Jésus-Christ, donnée par le sacrement de mariage. Elle s'approfondit par la vie de la foi commune et par l'Eucharistie reçue en commun » (n. 1644).

L'Eucharistie est le sacrement de l'amour, de l'unité, de la vie, où l'amour crucifié de Jésus est perpétué. Jésus, dont le Cœur eucharistique est uni aux époux dans le mariage, donnera les grâces nécessaires pour aimer d'un amour eucharistique et pour être fidèle aux promesses matrimoniales de don mutuel total. Avec l'amour eucharistique, les mariages peuvent avoir des jours difficiles mais jamais de jours malheureux et seront toujours unis pour donner naissance à la vie.

p. Michael Donnelly

Dimanche 13 Octobre : «il posa son regard sur lui»



Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. » Qui pourrait entendre ces paroles et ne pas être profondément touché ? Combien de fois venons-nous à lui, comme ce jeune homme riche, pleins de bonnes intentions mais cherchant pourtant à nous justifier devant lui, comme si nous avions quelque chose à prouver ? Qu'il existe une vie morale et que nous sommes appelés à la vivre, c'est ce que Jésus affirme en répondant à sa question : « Que dois-je faire ? » Notons cependant un fait surprenant. Dans sa réponse, Jésus n'énumère qu'une certaine partie du décalogue, à savoir les commandements qui concernent mon prochain... Mais qu'en est-il de Dieu ?

Nous arrivons au cœur du sujet ; mais arrêtons-nous un moment pour ressentir les vagues d'amour infini qui déferlent des yeux de Jésus quand il nous dit : « une seule chose te manque ». C'est ce fait existentiel de l'amour de Dieu, la connaissance certaine de l'amour absolu qu'il vous porte, qui traduit les trois premiers commandements centrés sur Dieu en une réponse existentielle de confiance, d'abandon et de gratitude envers Lui.

Le Seigneur veut-il vraiment que nous jetions tout ce que nous possédons ? Oui. C'est ce qu'il dit et c'est ce que de grands saints nous ont montré. Pourtant, pour la plupart d'entre nous, les contours de notre vie ne ressembleront pas à cela. La parole du Seigneur peut-elle encore avoir un sens pour nous ici ? Oui. Parce qu'au fond, ce qu'il nous demande, c'est un détachement intérieur de tout ce qui n'est pas Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé, afin que nous puissions être remplis de lui, de sa joie et de sa vie eucharistique, nous rendant toutes choses au trente, au soixante, au centuple. Et avec cette surabondance, le Donateur du don lui-même. N'est-ce pas ce qu'il nous tend dans l'Eucharistie en nous regardant avec ses yeux d'amour : « Prenez, mangez, ceci est mon corps, qui est pour vous. »

p. Kevin Cassidy

Dimanche 20 Octobre : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? »



Dans cet évangile, Jacques et Jean demandent au Christ de siéger à sa droite et à sa gauche dans la gloire de son règne. Démarche bien présomptueuse, penserons-nous peut-être... Et pourtant, lorsque nous allons communier, notre démarche n'est-elle pas plus audacieuse encore ? Alors que les apôtres demandaient seulement à siéger à côté de Jésus, nous lui demandons de demeurer au-dedans de nous. Et alors que les apôtres demandaient une place dans le royaume à venir, c'est dès maintenant que nous voulons réaliser cette admirable union. Dans notre méditation de cette semaine, prenons conscience du privilège inouï qu'est la vie eucharistique, la vie de la grâce : vivre dès maintenant de la vie même de Dieu !

Dès lors que notre démarche est encore plus audacieuse que celle des deux frères, à plus forte raison devons-nous prendre pour nous la réponse que Jésus leur adresse : « Pouvez-vous boire la coupe que Je vais boire ? » La coupe du Seigneur, c'est celle dont Il dira bientôt : « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de Moi » (Mt. 26,39) ; c'est le calice de sa Passion. Boire à la coupe du Seigneur, c'est consentir à monter sur la croix avec Lui, pour nous offrir en sacrifice « par Lui, avec Lui et en Lui » pour la gloire du Père. Et c'est exactement ce que nous faisons lorsque nous communions : partager le pain du Seigneur et boire à sa coupe (et puisque le Christ est tout entier présent sous l'une et l'autre des espèces, même si nous ne communions qu'à la sainte hostie nous participons spirituellement à sa coupe), c'est nous offrir entièrement avec Lui. C'est à cela que nous engage l' « Amen » que nous répondons. Pensons-y !

Tristan Rivière

Dimanche 27 Octobre : « Rabbouni, que je retrouve la vue »



Au temps où les récréations jalonnaient notre journée de jeunes écoliers, la plupart d'entre-nous se sont amusés à l'intemporel colin-maillard, ce jeu qui consiste à toucher et reconnaître les autres participants avec les yeux bandés. Nous avons alors tous constaté combien il apparaissait difficile d'être aveugle et nous nous réjouissons de voir de nouveau une fois retirée la pièce de tissu qui couvrait nos yeux.

Pourtant, des années plus tard, une autre forme d'aveuglement nous guette, celui qui touche la foi. En effet, nous pouvons passer des heures à adorer une apparence de pain, sans jeter profondément notre âme aux pieds du Seigneur. Nous pouvons passer des heures de messes sans prendre le temps de nous arrêter pour contempler le sacrifice de Jésus-Christ pour nous. Nous pouvons passer des heures à processionner dans les rues de nos villes et nos villages sans vouloir comprendre combien Jésus nous aime et veut notre conversion pour le salut promis... Quel danger pour notre recherche de Dieu !

Il nous est donc bien nécessaire de dépasser l'attrait du visible afin de tourner notre regard intérieur vers le surnaturel. Car Jésus-Christ est véritablement vivant dans cette hostie, et notre temps d'adoration possède une fécondité authentique si elle est orientée vers le Seigneur ! Nous avons à avancer au large, à chercher plus loin que ce que nous pouvons apercevoir si nous voulons créer une relation à Dieu qui dépasse une forme de sentimentalisme religieux. Courage donc ! Et tâchons de demeurer fermement aux pieds de Jésus-Eucharistie qui nous aime et nous attend, en demandant sans cesse à ce si bon Maître de notre vie « que je retrouve la vue » ! Cette vue qui par la foi dépasse l'apparence, qui par la foi touche le divin, qui par la foi sauve.

Louis Houllegatte

Dimanche 3 Nov: « Aimer Dieu et son prochain »



L'amour de Dieu et l'amour du prochain, voilà le cœur de l'Évangile de ce jour. Jésus, qui avait répondu auparavant aux Pharisiens et partisans d'Hérode lui tendant un piège, répond à un scribe et nous montre le lien étroit entre les deux commandements. Nous ne pouvons pas dire que nous aimons Dieu si nous n'aimons pas notre prochain comme nous-même. Comment aimer Dieu, sans entretenir une relation avec Lui ? La prière est le moyen privilégié pour manifester notre amour envers Dieu. Particulièrement dans l'Adoration

Eucharistique où nous nous retrouvons face à Notre Seigneur Jésus-Christ qui veut se donner à nous sans cesse dans son Eucharistie. Par l'Adoration, ce prolongement de la Messe, nous rendons l'amour que le Seigneur nous donne en se rendant présent réellement, vivant, caché dans une hostie. Cet Amour du Seigneur nous donne la mesure de ce que doit être notre amour envers notre prochain. Dans l'Adoration Eucharistique, il purifie ce dernier. Par l'Adoration Eucharistique, le Seigneur s'offre à moi de manière vulnérable et Il me donne la mesure avec laquelle je dois m'offrir à mon prochain. Le Seigneur est là, et je me trouve devant Lui, simple créature devant son Créateur et Sauveur. Il m'aime et je veux L'aimer. Mon prochain est là, je le reconnais, je veux le reconnaître comme être aimé de Dieu ! Je peux dire cette prière toute simple :

*Comment vous aimer ô Seigneur, si je n'aime pas ceux que vous aimez ? Comment vous aimer ô Seigneur, si je ne cherche pas à demeurer auprès de vous, ni auprès de ceux que vous aimez ? Comment vous aimer, si je ne m'aime pas moi-même comme vous m'aimez ? Ô Seigneur, rendez mon cœur semblable au Vôtre, afin que je puisse aimer sans retour mon prochain, comme Vous l'aimez.*  
Paul Callies

## Les Missionnaires de la Très-Sainte-Eucharistie



NOUS  
AVONS  
BESOIN  
DE VOUS!

Chers amis, nous ne recevons ni aide ni subvention. Mais nos besoins financiers sont importants, tout spécialement pour couvrir la formation de nos séminaristes. Vous pouvez nous aider de deux manières différentes:

- En envoyant un **don par chèque** à l'ordre de « Soutien aux Missionnaires de la Sainte Eucharistie ». Si vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, merci de faire le chèque à l'ordre de « ADFT - Missionnaires de la Sainte Eucharistie ».
- En faisant un **don par carte bancaire** pour la formation des séminaristes. Aller sur notre site <https://missionnaires-eucharistie.fr> et cliquez sur: « Faire un don ». (avec reçu fiscal)
- En cliquant directement **sur le code** :

Nous vous accompagnerons de notre prière au pied du Saint Sacrement. Merci beaucoup !

**P. Florian Racine, modérateur de la communauté.**



**Missionnaires de la Sainte Eucharistie**

B.P. 540 - 83470 St-Maximin-la-Ste-Baume

Tél. 06 71 70 71 67

brasier@missionnaires-eucharistie.fr

<https://missionnaires-eucharistie.fr>

**Brasier Eucharistique**

Directeur de la publication et  
rédacteur en chef : Florian Racine.

Rédacteurs : Diederik Duzijn, Jérôme  
Dernoncourt, Tristan Rivière...

Routage : Atout Mailing Service -  
Aubagne.

Imprimeur : Onlineprinters

Commission paritaire 0323 G 87770

ISSN 3003-387X